JEAN RICHEPIN 1849–1926

Les trois poils

Quand le pauvre Pierre vint au monde,
A sa pauvre caboche il n'avait
Que trois fils blonds de filasse blonde,
Poils de carotte sur un navet.

Quand le petit Pierre fut un môme,
Ses cheveux drus à son front étroit
Avaient l'air d'un hérisson de chaume
Sur une motte planté tout droit.

Quand Pierre fut un grand gas en blouse,
Sous sa tignasse jaune et pendant,
Sa face bise était une bouse
Sèche sous un tas sec de chiendent.

Quand Pierre fut un pioupiou de France,
Son caillou, tondu comme un peloux,
Semblait un pain rond de beurre rance
Coiffé d'une brosse aux crins en clous.

Quand Pierre fut un va-trop de ferme,
Ses poils devinrent, cuits et salés
Dans la casquette qui les enferme,
Du vermicelle en paquets collés.

Quand Pierre fut un qui se marie,
Chaque nouveau petit pâtiras
Fit sa tête lourde plus fleurie
De bouquets gris dans du fumier gras.

Quand Pierre fut un vieux qui bredouille,
Ses cheveux tombant de jour en jour,
Sa boule fut comme une citrouille
Avec des toiles d'aragne autour.

Quand Pierre fut à l'heure où l'on râle,
Tous ses poils l'avaient abandonné,
Sauf trois misérables, d'un roux pâle,
Ceux qu'il avait quand il était né.

Et le pauvre Pierre, en l'autre monde,
N'a pas plus qu'en celui-ci n'avait,
A trois fils blonds de filasse blonde,
Poils de carotte sur un navet.